

DOSSIER DE PRESSE

EN CREUX

Commande photographique
sur le Bassin minier

Clément Brugger, Isabella Hin, Hideyuki Ishibashi, Apolline Lamoril



Terril Loos © Clément Brugger

24 JUIN...
17 SEPTEMBRE 2023

En Creux

**Commande photographique
sur le Bassin minier**

Clément Brugger
Isabella Hin
Hideyuki Ishibashi
Apolline Lamoril

Visite presse

samedi 24 juin 2023 - 11h

Vernissage

samedi 24 juin 2023 - 12h30
navette gratuite depuis Lille

Contact presse

Clara Verwaerde
communication@crp.photo
+ 33 [0]6 07 71 17 89

Commissariat

Audrey Hoareau, directrice du CRP/

CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France

Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines
France

www.crp.photo

    @crpnord

«En Creux» est l'aboutissement du travail des quatre artistes lauréats de la commande photographique lancée en 2022 à l'occasion des 40 ans du CRP/. Durant un an, Clément Brugger, Isabella Hin, Hideyuki Ishibashi et Apolline Lamoril ont éprouvé le territoire et ses stigmates. Optant pour différents aspects emblématiques du Bassin Minier, chacun d'eux a su traiter par des formes innovantes et expérimentales, l'histoire des lieux et celle des hommes.



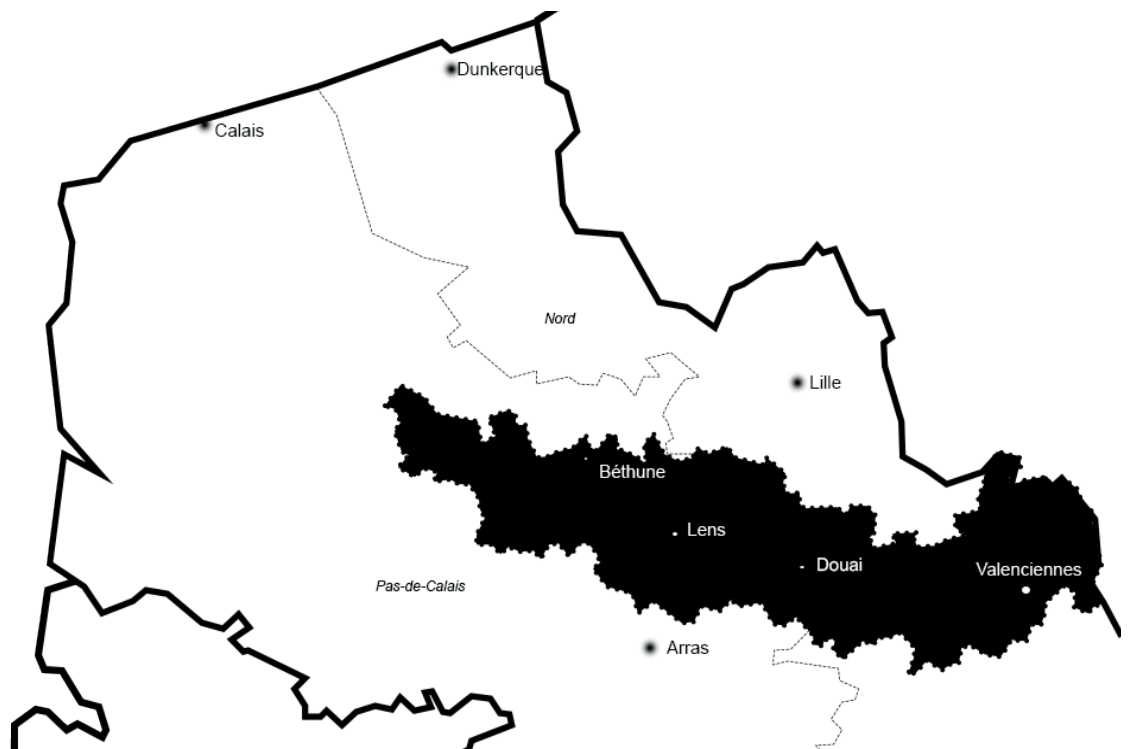
2 ANNIVERSAIRES

40 ANS DU CRP/

10 ANS D'INSCRIPTION DU BASSIN MINIER À L'UNESCO

1 TERRITOIRE

LE BASSIN MINIER

200 Km²**4 LAURÉATS / 4 PROJETS****1 BOURSE DE 6.000 EUROS CHACUN****11 MOIS**

MAI 2022 > MARS 2023

42 ŒUVRES PRODUITES ET PRÉSENTÉES

En creux, un projet artistique et collectif

Genèse

L'année de ses 40 ans, en 2022, le CRP/ a renoué avec un élément fort de son ADN, la commande photographique de territoire. Dans la lignée de la Mission Photographique Transmanche, portée par le CRP/ entre 1986 et 2006, autour de l'ouverture du Tunnel sous la Manche, ce nouveau projet réunit deux des missions cadres du centre d'art : soutenir la création contemporaine et s'ancrer au territoire.

Soutenu par la DRAC Hauts-de-France, le projet de commande a rapidement ciblé son intention et conclu un partenariat important avec la Mission Bassin minier. Le CRP/ implanté à Douchy-les-Mines depuis 1986 se trouve en effet au cœur du Bassin minier. Ce territoire est profondément déterminé par son histoire, son paysage, son évolution et ses habitants. Il est alors apparu comme un sujet évident, stimulant et ouvert pour les artistes.

La Mission Bassin minier est un organisme qui a vocation à appuyer la mise en œuvre d'un programme global de restructuration urbaine, sociale, économique et écologique du Bassin minier. L'an passé, elle célébrait les dix ans de sa prestigieuse inscription sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. En plus de se rapprocher sur des enjeux et questionnements communs, le CRP/ et la Mission Bassin minier se sont retrouvés sur la simultanéité de ces célébrations et sur la volonté de marquer le coup pour ce double anniversaire.

Le territoire comme sujet

Le Bassin minier se définit aujourd'hui en tant que "paysage culturel". Ce territoire autrefois rural, s'étirant de la frontière belge à l'est, aux collines de l'Artois à l'ouest, est jalonné de trésors techniques et architecturaux issus de trois siècles d'exploitation du charbon. D'est en ouest, sur 120 km, le Bassin minier se décline sous de multiples aspects, son patrimoine et ses paysages ne sont jamais les mêmes. Pour représenter au mieux toutes ces richesses et cette diversité, le périmètre inscrit au Patrimoine mondial inclut 353 éléments patrimoniaux et 4 000 hectares de paysage, de Condé-sur-l'Escaut à Enquin-lez-Guinegatte.

Parmi ces éléments figurent les terrils et les chevalements, véritables repères dans le paysage du Bassin minier. A leurs côtés, d'autres éléments sont tout aussi représentatifs : des fosses d'extraction, des voies ferrées, des sièges de compagnies, des cités minières, ainsi que des équipements collectifs (églises, écoles, salles des fêtes, dispensaires,...). Ces derniers témoignent de la prise en charge des mineurs et de leurs familles, par les compagnies "du berceau à la tombe".

Cet espace déterminé par la commande a offert d'innombrables portes d'entrée aux lauréats. Chacun d'eux s'est saisi de la sienne pour raconter le Bassin minier, un territoire qui permet de lire aujourd'hui encore l'histoire de ces trois derniers siècles.

Déroulement

La sélection des lauréats s'est effectuée grâce à un appel à projet largement relayé qui a permis d'identifier de nombreux nouveaux profils, tous mus par un intérêt pour le sujet. Près de 20% des candidats internationaux prouvent que la diffusion de l'appel s'est étendue au-delà des frontières. Un autre segment de 20% concernant des candidats originaires ou résidants dans les Hauts-de-France, indique la vitalité artistique de la région. Sur les 148 dossiers réceptionnés, quatre ont été distingués par un jury hétéroclite composé de personnalités du monde de l'art et de la photographie.

Attentes et enjeux

En proposant non pas un thème mais un territoire comme sujet, la commande réunit différentes attentes du centre d'art dont les principales sont :

- Initier des créations et accompagner des processus expérimentaux. L'exposition reflète bien d'ailleurs la volonté clairement mentionnée dès l'appel, d'initier des démarches innovantes où la technique ou le traitement reposent sur l'expérimentation.
- Nouer avec des artistes n'ayant jamais collaboré avec le CRP/ et créer les conditions de leur présence dans la région.
- Questionner le territoire et le représenter dans toute sa diversité.
- Restituer leurs travaux au sein d'une exposition temporaire dans un premier temps présentée au CRP/ puis dans d'autres lieux partageant les mêmes questionnements.
- Enrichir les collections du CRP/ par de nouvelles productions autour du Bassin minier, thème récurrent dans le fonds, principalement représenté de façon relativement classique avec des tirages argentiques noir et blanc des années 1970-1980 livrant une version réaliste et nostalgique du territoire.

Alors que l'appel ne mentionnait pas de limite d'âge, force est de constater que les quatre lauréats sont trentenaires et plutôt émergents dans le milieu de l'art. Cela souligne l'intérêt permanent du centre d'art pour la jeune création.

On peut noter aussi que deux d'entre eux ont été formés au Fresnoy-Studio national des arts contemporains, à Tourcoing, ce qui atteste de la qualité de cette école située en Hauts-de-France, l'une des formations artistiques les plus pointues de notre territoire.

Des approches complémentaires

Les profils des lauréats tout autant que leurs intentions se sont révélés très complémentaires. Tous ont entrepris des recherches prenant source dans le Bassin minier en pointant certains aspects emblématiques avant de recouvrir un prisme bien plus large en s'affranchissant du territoire délimité. Et tous ont creusé l'histoire et se sont beaucoup tournés vers le passé.

Clément Brugger remonte à l'élément originel qui, il y a plus de 300 millions d'années, dans l'ère Carbonifère engendrait la formation des veines de charbon : le bois. Il développe un type de gravure laser et recourt ainsi à la technique qui permet en amont de la photographie, de produire l'un des plus vastes accroissements de la diffusion d'images au XIXème siècle.

Dans une démarche empirique, **Hideyuki Ishibashi** interroge le paysage par l'expérience du procédé photographique et de la couleur. Il met en avant la richesse du végétal sur les terrils et renouvelle les formes de représentation de cet espace métaphorique.

C'est l'homme au travail qu'**Isabella Hin** a retenu de son exploration dans le Bassin minier. En se focalisant sur le vêtement comme allégorie du mineur, elle explore le bleu et ses déclinaisons en tant que couleur sociale dans un rapport d'échelle inversée et nourri de multiples références à l'art contemporain.

Apolline Lamoril, quant à elle, s'est saisie de la référence populaire ultime et aborde le supporterisme dans le football, dans une approche à la croisée de l'enquête et de l'archive. Elle utilise le R.C. Lens et la ferveur qu'il engendre comme des éléments constitutifs de mythes qui font écho à une histoire ouvrière et minière spécifique à la région.

Ensemble, ils livrent des réflexions techniques, historiques, écologiques, sociétales, artistiques et questionnent en creux notre rapport à notre histoire, au paysage, à la nature, au travail ou à la culture. L'exposition donne à voir une forme d'unité entre ces travaux et les fait aussi s'entrechoquer, se confronter ou dialoguer dans un même espace.

L'issue

Peut-on considérer que la commande a rempli sa mission, répondu aux attentes effectives du centre d'art ou plus sous-jacentes d'un territoire lassé parfois de subir son image poussiéreuse ? L'exposition «En Creux» et la rencontre avec le public apporteront les meilleures réponses. Comme l'écrivait le critique d'art Régis Durand : « Il n'y aura véritablement de réponse que lorsque le destinataire (lecteur ou spectateur) se trouvera confronté à elles - les œuvres -, sommé de les rejeter ou de se les approprier. Cette implication du spectateur, qui figure ici métonymiquement l'auteur de la commande, n'est pas clause vaine. Il y a obligation d'assumer sa position sur la manière dont une commande a été remplie, c'est à dire d'entendre en écho ce qui nous revient de notre propre demande. Retour en écho, en miroir, de la responsabilité qui fut prise, lorsque commande fut passée de révéler, d'inventer le territoire». ¹

Audrey Hoareau, directrice du CRP/

Directrice artistique de la commande «En Creux»
et Commissaire de l'exposition

¹ Dans «La Part de l'ombre : Essais sur l'expérience photographique»

Partition Manière Noire Clément Brugger

Si l'on remonte le temps, autant que faire se peut, l'histoire du Bassin minier commence avec les mouvements tectoniques de la Terre et l'enfouissement de forêts et débris végétaux. Leur sédimentation a conduit à la formation du charbon, le précieux combustible exploité des millions d'années après. La démarche de Clément Brugger s'ancre dans cet esprit là, celui du retour à la matière première.

En choisissant de manier le bois, notamment le frêne, il opte pour l'une des essences les plus présentes sur le territoire. Après un travail de terrain, où il a photographié méthodiquement son exploration de l'écosystème des terrils, Clément Brugger organise la reproduction de certaines de ses images en négatif sur des lattes de bois en mettant en place sa propre technique de gravure laser sur bois. La scierie de Dennebrœucq dans le Pas-de-Calais, lui permet de développer ses recherches sur le bois en local et de n'intervenir que sur un seul et unique tronc débité en six planches brutes dont il laisse l'écorce apparente.

Faisant corps avec cet élément fondamental, Clément Brugger rabote, ponce et travaille avec la matière et non contre elle. Inspiré du *Shou Sugi Ban*, technique japonaise qui consiste à brûler le bois en surface pour le protéger des insectes, du feu et des intempéries, il définit un protocole unique, comme une tentative d'extraire la matière photographique de son champ traditionnel.

Ainsi, l'œuvre de Clément Brugger prend la forme d'une partition visuelle qui rend compte d'un travail de terrain et d'une réflexion sur l'ambivalence d'un geste artistique entre destruction et révélation.

Le titre de la pièce annonce cette finalité formelle et fait référence à la «manière noire», procédé ancien de gravure en taille-douce. Il s'agit de partir d'une base noire, et d'en faire ressortir les zones claires, en inversant les valeurs, à l'instar du négatif en photographie.

Biographie

Clément Brugger est né à Besançon en 1991. Il étudie l'image à l'École Supérieure d'Art et de Design de Nancy et à la Cambre, Bruxelles. Son travail explore l'histoire de la photographie et ses processus de fabrication. L'hybridation des techniques, des médiums, souvent de manière à détourner leur fonction première, est un moteur de sa pratique. Il a travaillé au sein de l'atelier de photographie à l'ESAD de Valenciennes où il a par ailleurs été exposé. Ses œuvres ont aussi été présentées au festival 9PH, photographie et image contemporaine à Lyon. Il vit à Champtonnay, en Haute-Saône, et y a installé son atelier.



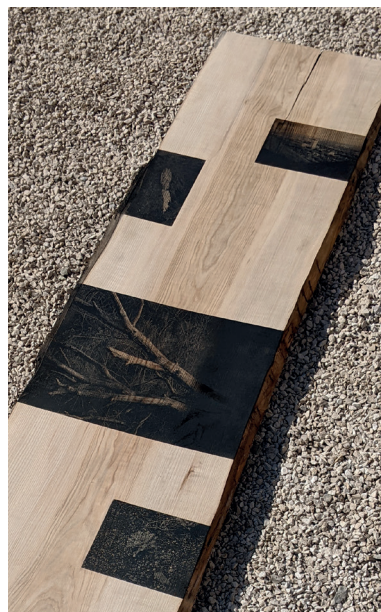
© Clément Brugger



1



2



3

1/ Partition Manière Noire
© Clément Brugger, Commande du CRP/
Centre régional de la photographie Hauts-
de-France, 2023

2/ Partition Manière Noire
© Clément Brugger, Commande du CRP/
Centre régional de la photographie Hauts-
de-France, 2023

3/ Partition Manière Noire
© Clément Brugger, Commande du CRP/
Centre régional de la photographie Hauts-
de-France, 2023

Bleus Isabella Hin

Fascinée par la «Salle des douches», aussi connue sous le nom de «Salle des pendus», Isabella Hin s'est concentrée sur ce lieu dédié à l'hygiène collective des mineurs, espace emblématique du carreau de fosse. Dans la continuité de ses œuvres précédentes, elle construit une série de photographies autour du bleu de travail, seconde-peau protectrice, bouclier contre les dangers constants.

Durant tout le temps de la commande, l'artiste s'est inspirée de l'héroïsme du mineur qui, quotidiennement, s'enfonce dans les entrailles de la terre. Elle met ici en exergue l'alliance corps-vêtements et évoque, par fragments, l'intensité et la dureté de la tâche. Car le bleu de l'habit renvoie aussi aux traces laissées sur les corps meurtris. Déclinée en variations, dégradée, mouillée, déchirée, la matière synthétise les connotations de deuil et de divin.

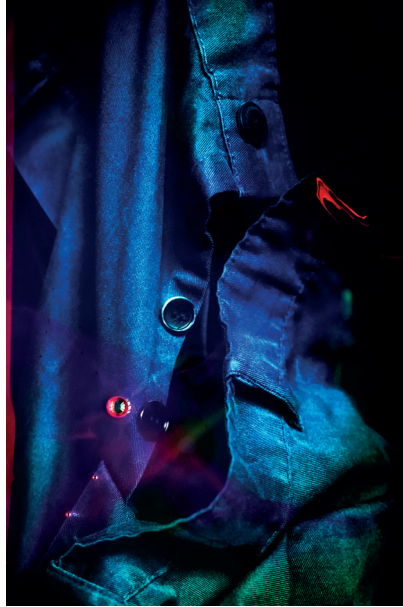
Par la mise en scène du vêtement, Isabella Hin insiste sur la particularité de ces éléments aqua-aériens, gorgés d'eau, sombres, exposés, tantôt malmenés tantôt cicatrisés. Grand format, tirage ultra brillant et cadre laqué, la forme de l'œuvre tranche fortement avec le sujet. La même dichotomie se retrouve dans l'interstice entre le corps mouvant et l'enveloppe dont il se défait quotidiennement. La douche comme rituel salvateur débarrasse le mineur du poids de sa journée, il est un passage de la pesanteur à la légèreté, des ténèbres à la lumière du jour.

En employant des crochets pour système d'accroche, Isabella Hin fait écho aux mécanismes qui mettaient en mouvement les amas de vêtements du sol au plafond. Comme des corps flottants remontés du gouffre et propulsés dans les airs en suspension.

Biographie

Née à Paris en 1993, Isabella Hin est diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2017 puis du Fresnoy - Studio national des arts contemporains en 2021. Elle développe la dualité entre l'image fixe liée au médium photographique et le mouvement des fluides. Elle s'intéresse au caractère énigmatique et insaisissable de l'eau, particulièrement l'eau sombre, afin de l'associer à la mémoire changeante. Isabella Hin a exposé au Musée la Piscine à Roubaix, au Musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône, à la Villa Noailles à Hyères, dans le Parcours Saint-Germain à Paris et au LaM à Villeneuve d'Ascq. Elle vit et travaille à Paris.



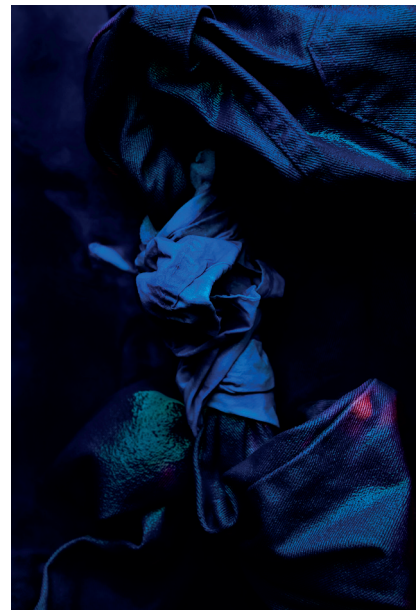


1

1/ Bleus, n°1
© Isabella Hin, Commande du CRP/
Centre régional de la photographie Hauts-
de-France, 2023

2/ Bleus, n°2
© Isabella Hin, Commande du CRP/
Centre régional de la photographie Hauts-
de-France, 2023

3/ Bleus, n°5
© Isabella Hin, Commande du CRP/
Centre régional de la photographie Hauts-
de-France, 2023



2



3

Chromophore Hideyuki Ishibashi

À travers une approche expérimentale, Hideyuki Ishibashi propose une réflexion sur le lien entre l'homme et la nature. Par la couleur, il interroge le terril en tant qu'espace de transition. Nés de l'intervention de l'homme, incarnations de siècles d'exploitation, les terrils sont aujourd'hui des écosystèmes uniques où se développe une biodiversité rare et spécifique que l'artiste place au centre de son propos.

Passionné par les procédés anciens, Hideyuki Ishibashi a produit un ensemble de douze tirages à la gomme bichromatée. Chacun d'eux figure l'un des 200 terrils subsistants du Bassin minier. Photographié à l'infrarouge, il révèle la présence et la richesse du végétal et donne une autre lecture du paysage minier traditionnellement décrit comme paysage minéral, sombre et monochrome.

Il combine à cela une recherche poussée sur la matérialité de la couleur : chaque tirage décline sa propre teinte, fruit de l'insertion dans le processus chimique, de pigments qu'il réalise lui-même en collaboration avec la coloriste designer Machiko Saito, extraits d'une espèce de plante ou de fleur comme le Pavot cornu ou le Réséda jaune, collectée sur le terril représenté.

Chez Hideyuki Ishibashi, rien n'est laissé au hasard. Il pense l'exposition en tant qu'expérience globale et multisensorielle en associant la découverte olfactive et visuelle. En effet, le visiteur aura accès aux douze senteurs émanant de chaque pigment. Le chiffre douze, lui, renvoie au rythme circadien. Quant à son obsession pour la couleur, il l'attribue à ses origines. En effet dans le Japon ancien, entre mer et montagne, là où le rapport à la nature se veut plus étroit que partout ailleurs, on nommait les couleurs par des états de lumière : le ciel rouge du lever du soleil « 明 (mei) », le soleil couchant avant l'obscurité « 暗 (an) », la lumière blanche de midi « 顯 (ken) » et le ciel bleu profond du coucher du soleil « 漠 (baku) ».

Carnet de route, notes, tests, l'exposition tentera de rendre visible la phase assidue de recherche menée par Hideyuki Ishibashi dans le Bassin minier tout au long de l'année passée.

Biographie

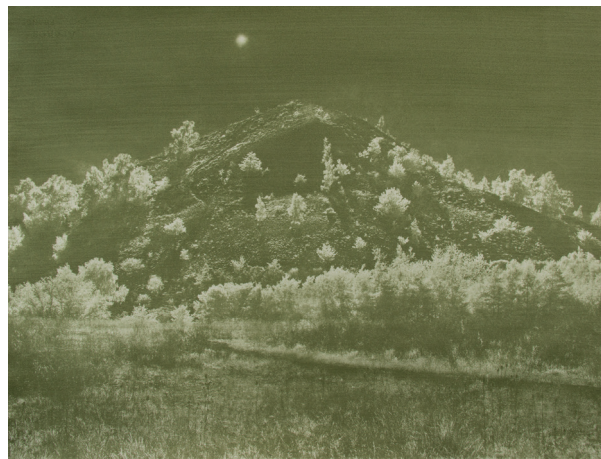
Né au Japon en 1986, Hideyuki Ishibashi se forme à la photographie aux Beaux-Arts de l'Université Nihon à Tokyo puis intègre en 2016 la formation supérieure du Fresnoy - Studio national des arts contemporains. Il associe dans son travail différentes techniques pour explorer la relation entre imagination, mémoire et les liens invisibles entre la matière photosensible et le sujet. Son travail, des créations inédites, a été exposé à la Nuit Blanche à Kyoto, à La Capsule au Bourget et sur le Campus Jean Arnault à Roubaix. Il a édité deux ouvrages « Other Voices », the (M) éditions, Paris et « Présage », IMA Photobooks, Tokyo. Il vit et travaille entre Paris et Roubaix.



© Hideyuki Ishibashi



1



2

1/ Chromophore, Terril 98, Estevelles
© Hideyuki Ishibashi, Commande du CRP/
Centre régional de la photographie Hauts-
de-France, 2023

2/ Chromophore, Terril 87,
Sainte-Henriette, Hénin-Beaumont
© Hideyuki Ishibashi, Commande du CRP/
Centre régional de la photographie Hauts-
de-France, 2023

3/ Chromophore, Terril 175, Sabatier Nord,
Raismes
© Hideyuki Ishibashi, Commande du CRP/
Centre régional de la photographie Hauts-
de-France, 2023



3

Allez le R.C. Lens ! Apolline Lamoril

Le Racing Club de Lens est né au début du 20^{ème} siècle, dans un contexte régional profondément marqué par l'industrie des mines de charbon. Il appartient d'abord à la Compagnie des Mines de Lens puis est racheté par la municipalité communiste, avant d'être repris par divers investisseurs privés depuis la fin des années 1980. Le R.C. Lens incarne un temps les valeurs de ténacité et d'ardeur physique défendues par le patronat, puis porte l'esprit d'union et de solidarité de la lutte ouvrière. Le déclin de l'industrie minière, durant la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, correspond à l'écriture progressive d'une mythologie des origines minières du club. Plus de trente ans après la fermeture du dernier puits de charbon dans la région, cette image résonne encore parmi les supporters et supportrices.

Avec «Allez le R.C. Lens !», Apolline Lamoril expose les résultats d'une recherche autour des objets et images qui accompagnent le supporterisme lensois. Elle interroge les dynamiques de mémoire, institutionnelle et populaire, à l'œuvre autour de cette culture supportrice. L'ensemble associe des prises de vues originales et des images récupérées auprès de supporters. Apolline Lamoril n'hésite pas à jouer du statut de ces images et à mêler les registres. Des vignettes éditées à la fin des années 1990 représentent la joie des supporters lensois lors du sacre de l'équipe comme champion de France en 1998. Elles côtoient au mur des photographies réalisées par l'artiste. Saisies au Musée National du Sport à Nice, vestes, drapeaux et fanions lensois se présentent comme précieusement conservés dans des réserves neutres et aseptisées. Si loin de la chaleur et du bruit du stade, cet intérêt de l'institution muséale pour la culture lensoise répond, d'une certaine manière, à une forme de mise sous cloche de la culture minière et témoigne de cette époque qui déjà s'éloigne.



© Nina Medioni

Biographie

Née en 1993, Apolline Lamoril a étudié à l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. Elle poursuit un travail photographique et plastique autour des potentiels narratifs des images, et s'intéresse aux symboles et aux traditions visuelles. Parallèlement à sa pratique artistique, elle a une activité de commissaire d'exposition, qu'elle conçoit comme le prolongement de sa démarche artistique, où il s'agit de faire exister ensemble des éléments aux formes et potentialités différentes. Ses œuvres ont été précédemment exposées au Centre photographique de Marseille, aux Rencontres d'Arles et à Paos, Guadalajara, Mexique. Elle vit et travaille à Marseille.



1

1/ Allez le R.C. Lens !

Drapeau, Réserves du Musée National du Sport, Nice

© Apolline Lamoril, Commande du CRP/
Centre régional de la photographie Hauts-
de-France, 2023



2

2/ Allez le R.C. Lens !

Veste de Alexis Kotowski, Réserves du
Musée National du Sport, Nice

© Apolline Lamoril, Commande du CRP/
Centre régional de la photographie Hauts-
de-France, 2023

3/ Allez le R.C. Lens !

Les échappes, Lens, 2023. Détail d'une
image de 1998.

© Apolline Lamoril, Commande du CRP/
Centre régional de la photographie Hauts-
de-France, 2023



3

Le CRP/

Fondé il y a 40 ans, le CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France à Douchy-les-Mines est le premier centre d'art à s'être spécialisé dans le champ de la photographie en France.

Labellisé Centre d'Art Contemporain d'Intérêt National par le Ministère de la Culture en 2019, le CRP/ a pour mission première l'accompagnement des artistes dans leurs recherches, le soutien à la création et à la production d'œuvres. Le Centre conçoit trois à quatre expositions par an dans sa galerie et plus de cinquante hors les murs. Un programme d'activités éducatives et culturelles comprenant des visites, des ateliers, des performances, ainsi que des projets artistiques et pédagogiques menés avec les artistes sont organisés sur tout le territoire.

Le CRP/ a la particularité d'être doté d'un fonds photographique de plus de 9.000 tirages originaux. Fort de cette collection, le CRP/ développe aussi une activité d'artothèque en proposant au prêt, près de 500 œuvres photographiques, accessibles à tous. Liée à son activité éditoriale importante, le CRP/ dispose également d'un fonds de documentation de plus de 10.000 ouvrages.

Le projet artistique et culturel du CRP/, porté par sa directrice actuelle Audrey Hoareau, est est à la fois ancré sur son territoire et tourné vers le monde.

www.crp.photo



CRP/

Centre régional de la photographie Hauts-de-France
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

+33 [0]6 07 71 17 89
communication@crp.photo

+ 33 [0]3 27 43 57 97
contact@crp.photo

www.crp.photo

Le CRP/ bénéficie du soutien de :



Partenaires :



Membre des réseaux :

